

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 11 (1981)
Heft: 4

Artikel: Aînés en recherche
Autor: Bridel-Schnetzler, Marguerite
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-829685>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A BIENNE

Du côté de Pro Senectute

Sur la place de Bienne, les services à domicile pour aînés et handicapés prennent de plus en plus d'ampleur. Actuellement, les demandes dépassent largement les possibilités. Pro Senectute, les sœurs de la ville, le service social de l'hôpital, Providentia, les aides de Farel..., tous sont débordés. Cette surcharge est surtout ressentie en fin de semaine, lors des fêtes (Pâques, Noël, etc.) et en période de vacances. Selon Marcel Hotz, responsable Pro Senectute, il faut mieux aider les aînés dans le besoin et développer les services existants. Le provisoire à la petite semaine est impensable. La création d'un home transitoire est probablement la seule solution à envisager. Là pourraient être hébergés, pour quelques semaines ou quelques mois, les aînés pour lesquels il n'y a de place ni à l'hôpital ni dans un home.

Plus nombreux à vivre vieux

Rajeunissons-nous de 18 ans: nous sommes en 1963. Les associations d'aide aux malades et aux personnes âgées sont surchargées. Nous sommes plus nombreux à vivre vieux. A cela s'ajoute l'inévitable cortège d'infirmités dues à l'âge. Bien des aînés et handicapés ne peuvent plus, seuls, s'occuper de leur ménage ou faire certaines emplettes. Devant cette situation, Pro Senectute crée le «service au foyer»; un programme étendu est mis en place. Actuellement, si ce service n'existait pas, plus de 100 aînés devraient être dans des homes, ce qui, pratiquement, est impensable. Citons quelques chiffres: 380 foyers comprenant 516 personnes sont visités par 100 aides. Ces aides sont des femmes, mariées pour la plupart. Après un maximum de 4 heures de travail journalier, elles reprennent, en tant qu'épouses et mamans, avec leurs joies et leurs peines, les tâches du ménage. Elles ont droit à leur vie de famille en fin de semaine, aux vacances et aux jours fériés. Ainsi, nous comprenons pourquoi Pro Senectute et les autres services ambulants sont souvent surchargés. En outre, il y a une augmentation constante d'aînés dépendant d'autrui. Les aides aussi, parfois, ont besoin d'autrui: les maladies les atteignent également. Développer les services existants? Pas si simple...

La peur du lendemain

Autres problèmes. Trop souvent, un conjoint, celui qui se porte le mieux, doit d'urgence être hospitalisé: celui ou celle qui reste à la maison est complètement déboussolé. De trop nombreux vieux couples vivent dans l'inquiétude du lendemain.

Dans les hôpitaux, il n'y a souvent pas assez de lits pour les cas urgents. Ainsi, toujours plus de malades doivent être soignés à domicile. Dans les homes, pas assez de places non plus pour les malades chroniques. Les œuvres sociales de la ville ont bien cinq sœurs plus trois soignantes et une physiothérapeute: elles sont capables de s'occuper de cas graves. Au début, le service Providentia de la paroisse catholique était prévu pour soins aux mamans malades: aujourd'hui, ces services vont pour 50% aux personnes du 3^e âge. Les sœurs de Providentia sont infirmières. Par contre, la plupart des aides de Farel et autres services ne le sont pas: leurs possibilités sont donc limitées.

Manquent encore des lits de vacances... pour que les adultes soignant leurs vieux parents puissent partir en vacances sans être préoccupés.

Pour tous ces cas et pour d'autres, M. Hotz souhaite plus de sécurité, de la «pré-prévoyance». En parfait bilingue, il dit: «vorsorgen» (prévoir avant).

Autres «prestations»: avec sa voiture de service, Pro Senectute distribue

annuellement dans le district de Bienne 22 300 menus. Les mets préparés, pasteurisés, emballés sous vide parviennent ainsi dans 220 ménages. Un autre service, celui des transports, véhicule des aînés et handicapés n'ayant pas les moyens de prendre un taxi. Des automobilistes disponibles, bénévoles, seraient les bienvenus. Qui s'annonce?

En passant, notons la belle réussite du club du dimanche (nous y reviendrons).

Un autre succès: l'assurance maladie collective pour aînés refusés par d'autres caisses: plus de 400 assurés! Les aînés non assurés sont en minorité.

Signe des temps: suite à la récession, les personnes du 3^e âge cherchant du travail sont moins nombreuses. Ce service est en veilleuse, mais l'Administration ne dort pas. Tous les deux ans, nous subissons un véritable raz-de-marée de paperasserie: Marcel Hotz a rempli ces derniers mois près de 600 déclarations d'impôts!

Terminons par deux constatations encourageantes et agréables:

1. Excellente collaboration Pro Senectute — association d'utilité publique — œuvres sociales de la ville — hôpital — médecins.

2. Recrutement positif, semble-t-il, parmi les aides au foyer, de dames d'accord de renforcer les rangs, en fin de semaine, lors des fêtes et pendant les vacances.

Eugène Hofstetter

Aînés en recherche

Madame, Mademoiselle, Monsieur, aimez-vous les voyages? Non? Oui? Les films d'aventures? Les récits de découvertes? Peut-être vous plaît-il de lire, d'ouvrir votre intelligence et votre cœur à des problèmes humains? Appréciez-vous alors de communiquer directement avec votre prochain en personne? C'est plus difficile qu'à travers l'imprimé ou l'écran, dites-vous. Est-ce bien sûr?

Il existe actuellement de petits «groupes» tout simples, où l'on s'exerce à la communication: communiquer en restant soi-même, tout en supportant l'autre, bien différent; découvrir nos propres images mentales en tentant de les exprimer, et en laissant à l'autre le temps d'exprimer les siennes, apprendre à laisser jouer l'humour, qui a besoin de liberté pour naître, et qui est si utile, pour relativiser les affrontements...

Il y a des gens qui savent danser, d'autres jouer du tennis, d'autres

encore s'insérer avec leurs instruments dans un ensemble musical... Parler avec les autres s'apprend à l'usage... La joie et l'épanouissement que procurent des relations simples, aisées, vraies, confiantes, ouvertes, s'apprend aussi à l'usage. L'exercice en est simple — si simple — qu'on se demande s'il en vaut la peine... Après coup cependant, on s'étonne d'être plus libre et plus léger dans l'approche des autres — tout comme on se sent plus léger et plus libre après l'heure de gymnastique hebdomadaire.

Il existe un groupe d'exercice à la communication qui fonctionne depuis deux ans et qui s'ouvre plus particulièrement aux gens du troisième âge, tous les 15 jours, de 18 à 21 heures dans le petit salon jaune, à la Maison de la Femme, avenue Eglantine 6 à Lausanne. Fr. 5.— par séance pour la location de la salle et les frais. Les animateurs, Mme Bezençon et M. Spiro, sont à disposition de tous ceux et celles qui seraient intéressés (tél. 021/28 77 23 ou 021/51 17 48).

Une participante:

Marguerite Bridel-Schnetzler